

Éloge d'Étienne FOURNIER (1923-2015)

Guy DIRHEIMER *



Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Messieurs les membres du Bureau,
mes chères Consœurs et mes chers Confrères,
Mesdames, Messieurs,

Le professeur Étienne FOURNIER est né le 24 novembre 1923 à Courcelles-sur-Blaise dans la Haute-Marne, où son père Marcel FOURNIER était directeur d'école. Cette commune, qui ne comptait en 1923 que 152 habitants, se trouve dans l'arrondissement de Saint-Dizier, ville située à mi-chemin de Paris et Strasbourg, sur la Route Nationale 4. Est-ce là que le jeune Étienne Fournier s'imprégna de l'esprit des Bragards (les habitants de St Dizier), dont le nom proviendrait de François I^{er}, qui se serait exclamé « *Ah ! Les braves gars !* », en apprenant la résistance des habitants en 1544, lors du siège de la ville par Charles Quint. La Blaise est une petite rivière, affluent de la Marne, qui forme une vallée le long de laquelle se trouve Colombey-les-deux-Églises. Nous verrons qu'Étienne Fournier fut lui aussi un résistant. Il fréquenta le Lycée Paul Claudel à Wassy, à une douzaine de km de Courcelles. Élève brillant il fut admis à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, en 1942 (15 admis seulement en section scientifique cette année-là). Il y obtint une License de mathématiques en 1943.

* Membre de l'Académie nationale de médecine.

Très patriote, il s'affilia au réseau « Manipule », qui dépendait des services secrets de la France libre [1]. Il s'agissait d'un réseau de renseignement militaire, qui comptait 589 agents à travers la France occupée. Il était divisé en trois sous-réseaux appelés RR, 57 et Max. Ce dernier, auquel Étienne Fournier se rattacha, comprenait essentiellement des étudiants. Il était particulièrement représenté dans la région parisienne, sur le littoral de la Manche et, dans une moindre mesure, sur le littoral de l'Océan Atlantique. Son but était de s'informer sur le mouvement des troupes allemandes et à celui de leurs sous-marins, à fournir des plans détaillés des aérodromes, des ports, des usines et dépôts de munitions, des stocks de carburant, des emplacements des mines, fortifications et batteries allemandes sur les côtes etc. Ces renseignements étaient transmis à Londres par des émetteurs clandestins. Par quel miracle Étienne Fournier échappa-t-il à l'anéantissement du réseau en 1943, qui se solda par 129 arrestations, suivies de 79 déportations et de 40 décès ? Allant jusqu'au bout de son engagement Étienne Fournier s'engagea, dès la libération de Paris, dans la 1^{re} armée française, participant aux combats de la libération du territoire jusqu'à la capitulation de l'Allemagne.

À l'École Normale Supérieure il avait commencé à s'intéresser à la chimie et obtint en 1945 un diplôme d'Études supérieures de physique-chimie. Il réussit la même année une agrégation de physique-chimie. C'est certainement le professeur Michel Polonovski (membre de notre Compagnie), titulaire de la chaire de Chimie à la Faculté de Médecine de Paris, qui présida à son virage vers la Biologie. Il fit entrer Étienne Fournier comme attaché de recherches au CNRS en 1946-47 et le prit également comme préparateur de cours à la chaire de Biochimie en 1946-1948. C'est le 4 juin 1947 qu'Étienne Fournier épousa Mademoiselle Marielle BLOY. Quand commença-t-il ses études de médecine ? Probablement dès 1945-46, puisqu'il réussit en 1949 le concours d'internat des hôpitaux de Paris. La même année, il opta pour une carrière dans l'Enseignement supérieur et obtint un poste d'assistant à la chaire de Médecine légale chez le professeur René Valentin Paul Piédelièvre, qui fut également membre de notre Compagnie (entre 1950 et 1975), puis chez son successeur Léon Derobert, titulaire de la chaire de Médecine légale, droit médical et déontologie médicale de Paris. C'est en 1954 qu'il présenta sa thèse de Docteur en médecine avec pour sujet : « Tests cytochimiques de virulence des mycobactéries ». Cette thèse lui valut d'être lauréat des hôpitaux de Paris. Il devint assistant à l'Hôpital de Brévannes (Service du Dr Paraf), puis en 1959, chef de Clinique des Maladies Nerveuses, assistant de la Clinique neurologique de la Salpêtrière (Service du Professeur Théophile Antonin Joseph Alajouanine, également membre de notre Compagnie de 1951 à 1980). Il occupa ce poste jusqu'en 1958, année où il réussit le concours d'agrégation de médecine légale et devint l'adjoint du Professeur Michel Gaultier. C'est à cette époque qu'ils créèrent le Centre Anti-Poisons de Paris à l'Hôpital Fernand-Widal. D'abord réduit aux renseignements téléphoniques, ils mirent sur pied progressivement ce centre de toxicologie clinique fonctionnant dans un centre hospitalo-universitaire. Étienne Fournier l'écrivait en 1998 dans une lettre au professeur Gabriel Richet : « (...) je n'ai jamais voulu pratiquer que la médecine

clinique — assortie d'autant de sciences fondamentales que possible — la médecine clinique et rien d'autre ». Pour les créateurs du Centre celui-ci ne pouvait se développer que dans un cadre hospitalo-universitaire, en raison de la diversité des compétences nécessaires à la toxicologie. Il fallait donc une unité de réanimation fonctionnant en urgence (créée dès 1960), un laboratoire de toxicologie analytique disposant des techniques d'analyse et des appareillages les plus modernes et les plus rapides et dirigé par un toxicologue extrêmement compétent (ce fut le cas du professeur Bourdon), enfin des recherches cliniques attachées à résoudre des problèmes précis sur la physiopathologie de produits et sur les antidotes. Ce premier Centre Anti-Poisons d'Europe sut ainsi gagner une spécificité unique dans le monde et servir de modèle à tous les futurs Centres Anti-Poisons de province et d'ailleurs. Étienne Fournier les a sans relâche fait bénéficier de ses conseils et de son appui [3]. Qui dit intoxication, en cherche immédiatement les cause et se trouve confronté à des problèmes de Médecine sociale et de Santé publique : toxicovigilance, pharmacovigilance, toxicomanies, alcoolisme, suicidologie, pathologie psychiatrique et comportementale. Dans le domaine des intoxications accidentelles il est nécessaire d'avertir systématiquement les organismes chargés de la prévention : Service d'Hygiène dans l'intoxication domestique, Service de Médecine du Travail, Ministère de la Santé dans le cas d'effets secondaires de médicaments etc. Ce sont tous ces aspects des empoisonnements qui furent, au fur et à mesure, étudiés au Centre-Anti Poisons.

Étienne Fournier devint Médecin des hôpitaux de Paris en 1962, et fut nommé par l'INSERM, en 1964, directeur scientifique de l'Unité de Recherche (U 26) de Toxicologie expérimentale, responsabilité qu'il occupa pendant 20 ans.

C'est à la réunion nationale des Centres de lutte contre les poisons, qui se tint à Grenoble des 28-29 avril 1967 que je croisais pour la première fois les professeurs Gautier et Fournier qui y présentèrent une communication. J'y avais présenté mes travaux sur le mécanisme d'action *in vitro* de la ricine, protéine toxique du ricin, sur les microsomes de rat [2].

Étienne Fournier fut nommé professeur sans chaire à la Faculté de Médecine de Paris en 1968, puis professeur titulaire de Médecine Légale et Toxicologie à la Faculté de Médecine Lariboisière-Saint-Louis, Université de Paris VII en 1969. Il devint la même année Chef de Service à l'hôpital Fernand Widal. Il soutint sa thèse de Docteur ès-Sciences physiques l'année d'après (1970), donc à 47 ans, avec pour sujet l'*Utilisation de la spectrographie EPR pour l'identification toxicologique*. (EPR signifiant résonance paramagnétique électronique). Il n'avait donc pas perdu son goût pour la physico-chimie, étudiée 25 ans auparavant !

À Fernand Vidal il eut à traiter de nombreux types d'intoxication : par des alcaloïdes (colchicine, vératrine), des métaux lourds (comme l'asthme au chrome), des pesticides (comme le parathion ou le paraquat), de nombreux médicaments suite à des surdosages ou des suicides (aminoptérine, sulfamides hypoglycémisants, chloroquine, valproate, thioproline etc.), l'intoxication oxycarbonée etc. Tous ces travaux

furent publiés dans des journaux français comme *Archives des maladies professionnelles*, *Annales de Biologie clinique*, *Annales de l'Institut Pasteur*, ou internationaux *Lancet*, *Human toxicology*, *Fundamental Clinical Pharmacology* etc. Sa grande expérience lui permit aussi de rédiger ou de participer à la rédaction d'une douzaine d'ouvrages de toxicologie.

La direction du Centre Anti-Poisons lui permit de développer des services nouveaux à l'Hôpital Fernand Widal. Citons la création et le développement du Centre de Pharmacovigilance avec la Professeure Efthymiou, celui du centre d'accueil des héroïnomanes avec le Professeur Piva, le Centre de Toxicovigilance avec les Professeurs Efthymiou, Dally et Thomas (1986). La même année Étienne Fournier participa à la création de la Commission nationale de Pharmacovigilance et en 1980 à l'organisation de la Toxicovigilance, qui déboucha sur la création en 1988 de la Commission de Toxicovigilance (J.O. du 22.4.1988), dont il fut président.

Expert national et international, en particulier auprès de la Communauté Économique européenne dès 1958, il fut également membre de très nombreux Conseils nationaux. Il eut également d'importantes responsabilités universitaires puisqu'il fut deux fois doyen de la Faculté de Médecine Saint-Louis, Lariboisière en 1970-1976 et en 1982-1989. En plus des nombreuses charges que comporte le décanat Étienne Fournier créa en 1988 le Service de Médecine préventive des étudiants de l'Université Paris Diderot. Il pilota aussi en 1988-89 la réorganisation de l'UFR Saint-Louis, Lariboisière [4]. Sa notoriété fut reconnue dès 1977 par sa promotion au grade de chevalier dans l'Ordre national de la Légion d'Honneur, puis sa promotion comme officier en 2003.

Malgré toutes ces charges, il participa à l'essor de nombreuses Sociétés savantes en particulier à celui de la Société française de Toxicologie, dont il fut président, et des Sociétés de Médecine légale, de Médecine du Travail, des Hôpitaux de Paris, de Thérapeutique et de Pharmacologie clinique et de l'association des Médecins de l'Industrie chimique.

Au niveau international j'ai eu l'honneur avec lui, d'être membre fondateur de l'Union internationale de Toxicologie (IUTOX) le 6 juillet 1980 à Bruxelles. Pour la petite histoire la pluie ne cessa pas de tomber toute la semaine du congrès et « Le Soir » de Bruxelles, me fut très utile pour sécher toutes les nuits la seule paire de chaussures que j'y avais emportée !

Le professeur Fournier devint membre de notre Académie le 11 juin 1991. Il en fut un membre fidèle, assistant très régulièrement à nos réunions. Il y donna quatre lectures sur respectivement la méthadone, l'évolution de la conception médicale, les antidotes et les biomatériaux. Avec son décès l'Académie a perdu un membre d'une intelligence exceptionnelle et d'une grande humanité.

[1] Marie Ducoudray, *Ceux de « Manipule »*. Un réseau de renseignement dans la Résistance en France, Paris, Editions Tirésias, 2001. Disponible à la Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine.

- [2] Les hépatonéphrites toxiques. Comptes rendus de la 8^e réunion nationale des Centres de lutte contre les poisons (Grenoble, 28-29 avril 1967), Masson édit, Paris 1968. Disponible à la Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine.
- [3] Professeur Jean-Marie Mantz, communication personnelle
- [4] Maryse Taillefer, ancienne directrice administrative de la Faculté de Médecine, collaboratrice du Doyen Étienne Fournier (1987-1989)

